

K r i s k a

le

Pêcheur

albums d'enfants n° 35



Kriska
le
pêcheur



n l'appelait "le pêcheur" pour ne pas dire son nom qui était un peu russe, un peu polonais, un peu italien, puisque c'était Kriska.

Quand il parlait, il regardait en dessous avec ses petits yeux verts très gentils, très doux. Il avait l'air malheureux et aimable.

Il était timide avec les grandes personnes mais souriait avec les enfants qu'il aimait beaucoup.

Les enfants, eux, ne l'aimaient pas.



Ils avaient peur de lui. Quand ils le voyaient arriver sur la route, ils se mettaient à crier :

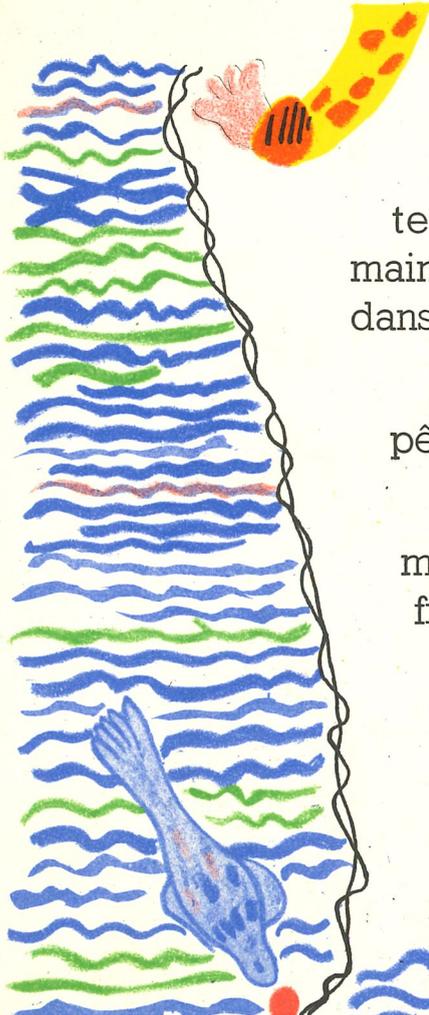
— Le pêcheur ! Le pêcheur !

Et ils s'échappaient en courant.

— Pourquoi, pensait Kriska, ont-ils peur de moi ? Je ne leur ai jamais fait de mal. Je ne les ai jamais grondés quand ils me montraient du doigt. Je ne les ai jamais battus quand ils me jetaient des pierres, de loin. Car, c'est vrai, ils m'ont jeté des pierres, parfois... Oh ! pas souvent, bien sûr. Mais, il faut bien le reconnaître, ils m'en ont jeté.

Et parfois de très grosses.





Ce jour-là, le pêcheur
était assis au bord de la
rivière, qui coulait genti-
ment entre les cailloux. Il
tenait sa canne à pêche à la
main et il laissait aller la ligne
dans le courant.

Il n'avait pas le goût de
pêcher.

Parfois, un poisson venait
mordre l'hameçon et la ligne
frétillait. Mais Kriska y faisait à
peine attention. Il ramenait le
poisson vers lui, sans se
presser, le décrochait et le
lissait, sans même le tuer,
sur le gazon.



Il amorçait...



Et se remettait à songer.

A quoi pensait-il ?

— Je voudrais, pensait Kriska, je voudrais retourner dans mon pays, là-bas, dans ce petit



village tout pauvre, tout tranquille, retourner dans ma vieille maison que j'aime tant ! Ici tout le monde me fuit, personne ne m'aime... Là-bas, tout me souriait, tout m'aimait.

Je voudrais retourner puiser l'eau dans le grand puits. L'eau était si claire et si fraîche !



il pense à son pays

Je voudrais revoir les beaux champs de blé
qui mûrissent au soleil...

Ah ! Je voudrais revoir Puliskina, mon pays !

Mais le pêcheur n'était pas à Puliskina, il était
au bord de la rivière, à pêcher le poisson. Les gens

qui passaient
ne savaient pas
qu'il s'appelait
Kriska et qu'il
était de Pulis-
kina...

— Bonjour,
monsieur, dit la
voix claire du
petit garçon,
ça " pite " le
poisson ?

— Mais oui,
gamin, ça pite.
Tiens, regarde.

Et Kriska
releva sa canne
 Brusquement.



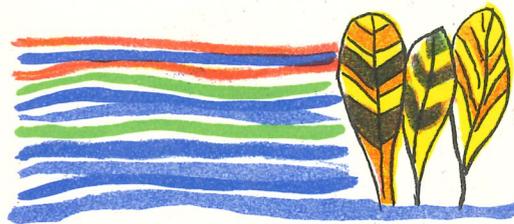


n petit poisson rose et gris frétillait au bout du fil. Doucement, la main du pêcheur détacha le petit poisson.

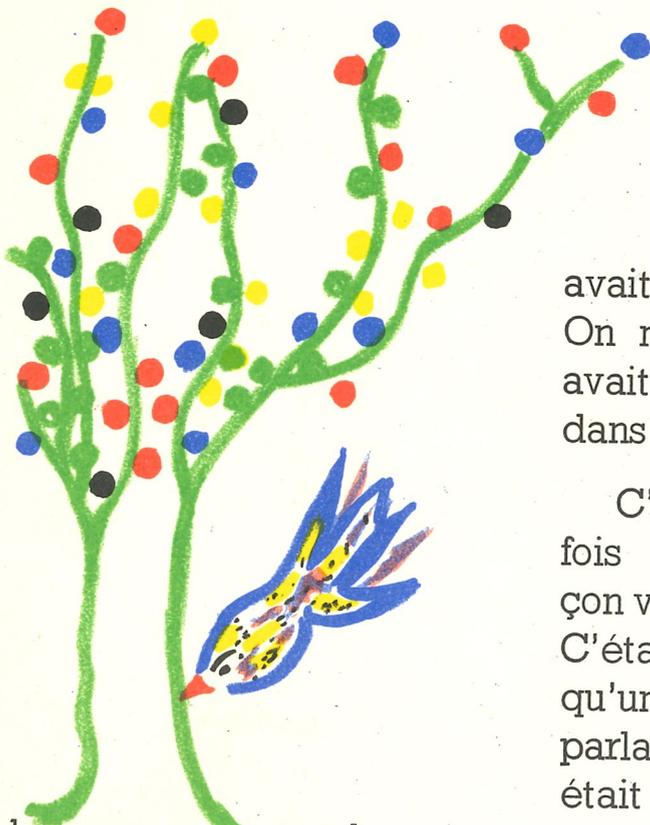
— Ouvre la main, petit !

Entre les doigts inquiets, il posa le petit poisson rose et gris. C'est alors qu'on vit que le petit poisson avait les yeux bleus, bleus comme la rivière, et son corps était tout semé de petites taches claires de toutes les couleurs. Le petit garçon était tout content :

— Oh ! qu'il est beau mon petit poisson !



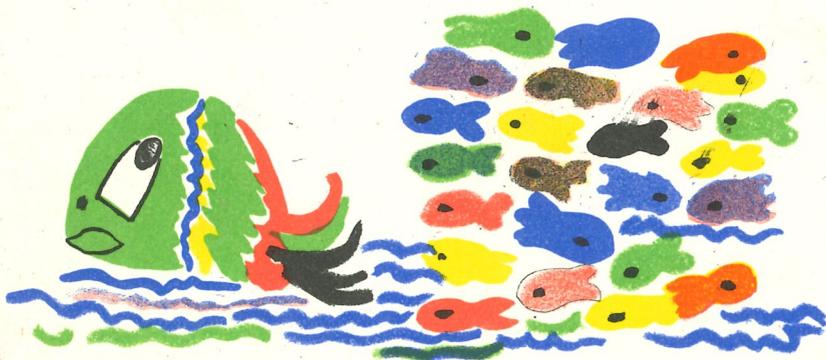
mon petit poisson...



Le pêcheur regardait le petit garçon d'un air doux, comme si ça avait été son enfant. On ne savait pas s'il avait un enfant, là-bas dans son pays.

C'était la première fois qu'un petit garçon venait près de lui. C'était la première fois qu'un petit garçon lui parlait, lui souriait. Il était si heureux, Kris-ka, que son cœur battait : toc, toc, dans sa poitrine.

— Comme c'est drôle, pensait le pêcheur, qu'il n'ait pas peur de moi !



Et il se posait cinquante mille questions :

- D'où vient-il ?
- Pourquoi est-il venu ?
- Qui est-il ?
- Est-il seul, sans ami ?
- Comment s'appelle-t-il ?



Il avait peur de l'interroger et il se taisait.

Il prenait des poissons tant qu'il pouvait pour lui faire plaisir :

- Décroche celui-là, et encore celui-là...



Mais c'était l'heure
de manger :

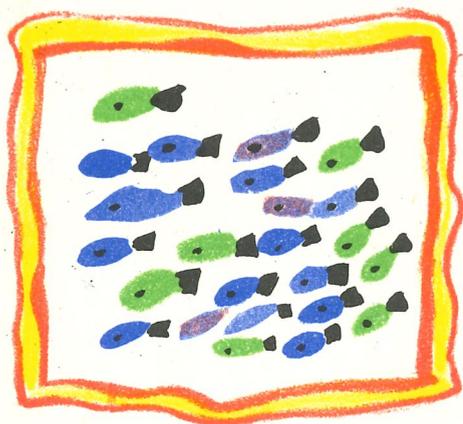
— N'as-tu pas faim,
gamin ?

— Oh ! oui, bien faim !

— Alors, on va manger. Cherche des bouts de
bois mort pendant que j'installe le feu.

Il frotta l'allumette, le feu flamba tout rouge et
la fumée bleue montait dans l'air. Il prit une vieille
poêle dans son panier, du lard qu'il coupa en mor-
ceaux. Il ouvrit les petits poissons avec son cou-
teau, les vida, les lava et les fit frire...

— Mets du bois au feu, gamin !



Le petit garçon brisait le bois sur son genou, le pêcheur tournait la friture.

— Prends les assiettes, gamin !

— Mais où, il n'y a pas d'assiettes...

— Pas d'assiettes ? Il y en a plus que chez le marchand, regarde.

Et il coupait de larges feuilles qu'il posait sur l'herbe.

Le petit garçon riait...

On mangea. C'était bon ! L'enfant faisait de grandes bouchées, le pêcheur mangeait lentement. Et, entre chaque bouchée, il parlait :





regardaient dans la direction du pêcheur.

Le petit garçon était toujours allongé dans l'herbe. Il pensait :

— Je vais leur dire comme il est gentil. Je vais leur dire de venir aussi un jour manger avec nous. Je vais leur dire qu'il leur fera aussi un sifflet et un pipeau.

Puis, ils s'arrêtèrent et, tout à coup, ils ne bougèrent plus. Ils re-

Mais le pêcheur était devenu tout triste. Il regardait les enfants et il attendait.

— Le pêcheur ! crièrent les enfants. Sauve-qui-peut !

— Le pêcheur !

— Le pêcheur !

— Le pêcheur !



Et leurs voix s'éloignaient dans la campagne.

Le petit garçon, à son tour, était devenu tout pâle. Il se leva d'un seul coup, il lança un regard tout drôle à Kriska. Puis, brusquement, il s'enfuit de toute la vitesse de ses jambes. On entendit ses pas précipités sur l'herbe ; les branches basses des saules s'agitèrent...

Puis, plus rien.

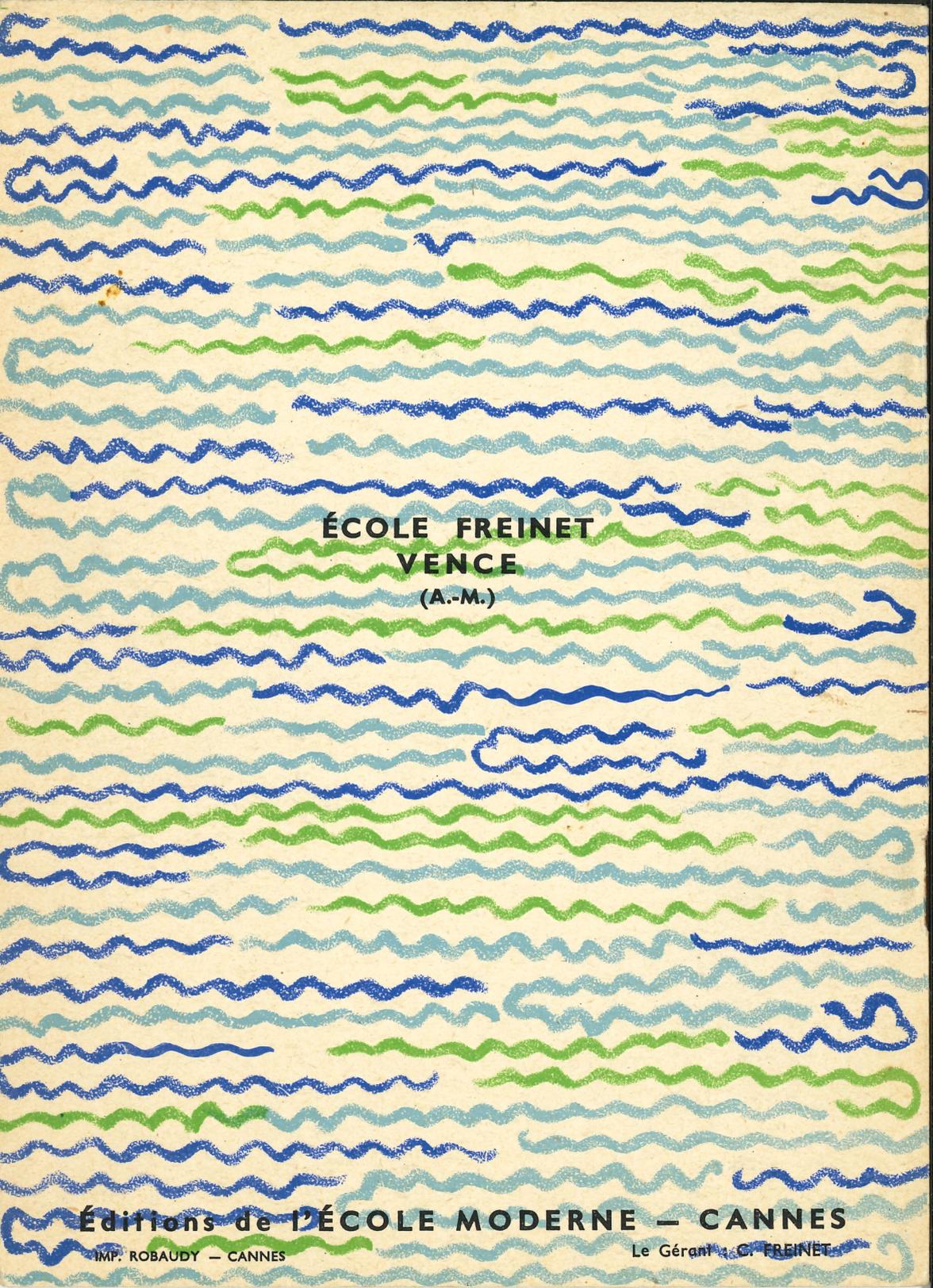
Kriska resta seul. Il regardait dans la direction où était parti le petit garçon.

Puis, il recommença à fumer sa pipe, un long moment.

Quand il eut tiré la dernière bouffée, il secoua les cendres sur le bout de son soulier, se leva, ramassa un morceau de pain qu'il mit dans sa poche, rentra la poêle dans son panier, plia sa ligne et s'en alla.

ÉCOLE FREINET
VENCE





ÉCOLE FREINET
VENCE
(A.-M.)

Éditions de l'ÉCOLE MODERNE — CANNES

IMP. ROBAUDY — CANNES

Le Gérant : C. FREINET